

# Pahad David

CHLA'H-LÉKHA - 21 SIVAN 5786 - 6 JUIN 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

## LE SENS PROFOND DU NOMBRE QUARANTE

« Selon le nombre de jours que vous avez exploré le pays, autant de jours autant d'années vous porterez la peine de vos crimes, partant quarante années ; et vous connaîtrez les effets de Mon hostilité. » (Bamidbar 14, 34)

Ce verset nous fait part de la punition infligée aux enfants d'Israël pour leur volonté d'envoyer des hommes prospecter la Terre Sainte : une errance de quarante ans dans le désert, chaque année venant punir, mesure pour mesure, un jour d'exploration, lors duquel les princes de tribus s'évertuèrent à relever des éléments négatifs.

Dieu, omniscient, savait que les explorateurs pécheraient et entraîneraient le peuple juif dans le travers de la médisance, qui leur serait sanctionné par un nombre d'années d'errance dans le désert proportionnel à celui des jours d'exploration. Dès lors, pourquoi n'a-t-il pas fait en sorte que cette mission ne s'étende que sur dix jours, afin de réduire la punition ?

Nos Maîtres affirment (Taamit 29a) qu'en punition des vaines larmes versées par les enfants d'Israël le neuf Av, suite au rapport dénigrant des explorateurs, le décret de la destruction des deux Temples fut prononcé à leur rencontre, faisant de cette date fatidique un jour de pleurs pour toutes les générations. Cependant, si ces destructions étaient liées au péché des explorateurs, pourquoi nous est-il interdit d'étudier la Torah le neuf Av ? Quel rapport existe-t-il entre cette prohibition et le péché des explorateurs, suivi des vains pleurs du peuple ? A priori, ce jour-là semblerait même plus approprié que tout autre pour s'atteler à l'étude, de sorte à expier ses péchés et raffermir son lien avec le Créateur.

Il est également interdit à l'endeuillé d'étudier la Torah. La même question se pose : la perte d'un proche suscite généralement un éveil en l'homme, qui a tendance à vouloir se rapprocher de Hachem ; dès lors, pourquoi lui retire-t-on la possibilité d'étudier la Torah, qui détient justement cette propriété ?

Car elle a également une autre incidence : elle réjouit le cœur de l'homme et la joie est incompatible avec le respect du défunt. La Torah réjouissant l'homme, la méditer représente un mérite de taille. L'impossibilité de l'étudier le neuf Av constitue une punition, preuve de la grande colère divine.

Les quarante jours d'exploration font allusion au don de la Torah, donnée suite à ce même nombre de jours, qui correspond également à la fin du processus de formation de l'embryon, au bout duquel il est considéré comme viable. Hachem donna la Torah à Ses enfants en quarante jours, afin de leur enseigner

que, jusqu'à ce moment, ils n'avaient pas le titre d'hommes à proprement parler, seule la Torah octroyant cette dimension de vie, elle qui en constitue la quintessence : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent. » (Michlé 3, 18)

A l'heure où les enfants d'Israël accordèrent du crédit à la campagne de dénigrement des explorateurs, ils portèrent atteinte à la Torah, qui nous met ainsi en garde : « Ne va point colportant le mal parmi les tiens. » (Vayikra 19, 16) Or, cette atteinte retira d'eux la vitalité de la Torah qui les définissait, si bien que Dieu se trouva contraint de les faire errer dans le désert durant quarante ans, de sorte à la leur restituer. Ces longues années d'errance leur permirent de réintégrer la Torah et de se rendre aptes, par son pouvoir, à hériter de la Terre sainte et à en combattre les occupants.

Mise à part la contradiction entre le deuil caractéristique du neuf Av et la joie propre à l'étude, le fait même que nos ancêtres ont porté atteinte à la Torah, en croyant au rapport des explorateurs, leur retira le mérite de l'étudier et les contraignit à recréer un lien avec Hachem et avec la Torah par le biais de la souffrance et de la tristesse. Lorsque le peuple juif commit le péché du veau d'or, Hachem lui pardonna, alors qu'il se montra beaucoup plus intransigent concernant celui des explorateurs, sanctionné par quarante ans d'errance dans le désert. Pourquoi donc ?

Tout d'abord, le péché du veau d'or se situait avant le don de la Torah, tandis que celui des explorateurs lui était postérieur. En outre, la Terre Sainte est étroitement liée aux paroles de la Torah, par les mitsvoth lui étant spécifiques qui s'y trouvent mentionnées. La rigueur de la punition divine venue sanctionner le péché des explorateurs visait à prouver au peuple juif que dénigrer la sainteté de la terre d'Israël revient à porter atteinte à la sainteté de la Torah, péché considérable. Par conséquent, du fait que les enfants d'Israël médirent de la Terre Sainte, ils endommagèrent la sainteté de ce pays, directement liée à celle de la Torah, qui fut donc elle aussi atteinte. Aussi, mesure pour mesure, Dieu leur retira le privilège d'étudier la Torah le neuf Av et de se réjouir par ce biais, les obligeant au contraire à se lamenter à cette date, de sorte à éveiller en eux une nouvelle aspiration à raffermir leur lien avec elle.

Par ailleurs, sachant que Ses enfants auraient besoin de se ressourcer spirituellement dans le désert, où ils renouvelleraient leur acceptation de la Torah, donnée en quarante jours, et réintégreraient ainsi leur réelle essence, Il fit en sorte que la mission des explorateurs s'étende sur ce nombre de jours. Suite à cette punition constructive, ils purent pénétrer en Terre Sainte et en hériter.



# Chabbat Chalom

## HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



### Le fil de tsitsit et la grandeur de chaque Juif

דַּבֵּר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם וְעָשׂוּ לָהֶם צִיצִית עַל כְּנָפֵי  
בְּגָדֵיהֶם לְדֹרֹתָם (במדבר ט"ז: לה)

« Parle aux enfants d'Israël et dis-leur qu'ils se feront des tsitsit aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations. » (Bamidbar 15, 38)

Un jour, Rabbi Israël Baal Chem Tov était assis avec ses élèves. Son cœur brûlait d'un amour immense pour le peuple d'Israël, et il se mit à parler avec admiration de la grandeur des enfants d'Israël.

Il leur dit : « Nous avons reçu l'ordre d'aimer chaque Juif. Cette mitsva possède deux dimensions. D'un côté, nous devons aimer les Juifs simples. Même s'ils n'ont pas étudié la Torah en profondeur, même s'ils ne connaissent pas les textes comme les érudits, ils possèdent pourtant une foi pure en Hachem. Ils accomplissent les mitsvot avec simplicité, avec innocence, avec un cœur entier. Pour cela, ils méritent respect, affection et honneur.

D'un autre côté, nous devons aimer les talmidé 'hakhamim, les sages de la Torah, ceux qui consacrent leur vie à l'étude. Leur mérite est immense, car ils portent la Torah, ils éclairent le peuple, et par leur sainteté, ils font descendre la bénédiction dans le monde. »

Le Baal Chem Tov rappela alors ce que nos Sages disent au sujet de Rabbi 'Hanina ben Dossa : une voix céleste proclamait chaque jour que le monde entier était nourri par le mérite de Rabbi 'Hanina. Cela signifie que le flux de bénédiction passait par le mérite de ce tsadik.

Mais le Baal Chem Tov ajouta ensuite une parole encore plus profonde : « Sachez que l'essentiel est d'aimer chaque Juif tel qu'il est. Car dans chaque Juif se trouve une qualité unique, une étincelle de sainteté, une lumière précieuse aux yeux d'Hachem. »

La Torah nous ordonne de placer des tsitsit aux coins de nos vêtements. Les tsitsit ne sont pas seulement des fils. Ils sont un rappel vivant : chaque Juif est attaché à Hachem.

Même un Juif simple, qui ne sait pas expliquer de grands secrets de Torah, lorsqu'il saisit ses tsitsit, lorsqu'il les embrasse avec foi, lorsqu'il montre par ce geste qu'il veut rester lié à Hachem, ce geste monte très haut dans le Ciel.

C'est pourquoi le Baal Chem Tov déclara une parole extraordinaire : « Le baiser donné aux fils de tsitsit par un simple cocher juif est plus précieux devant Hachem que toutes les louanges et les chants de l'ange Mikhaël. »

Cette phrase nous dévoile une idée bouleversante : Hachem ne regarde pas seulement la grandeur extérieure, le niveau d'étude ou la place occupée dans la communauté. Hachem regarde le cœur. Il regarde la sincérité. Il regarde l'amour simple et pur d'un Juif pour son Créateur.

Celui qui méprise un Juif, même simple, montre qu'il n'a pas encore compris combien chaque âme est chère devant Hachem. Et celui qui sait respecter chaque Juif, qu'il soit grand érudit ou homme simple, révèle qu'il comprend la valeur profonde du peuple d'Israël.

Chaque Juif possède son fil de tsitsit spirituel : un lien personnel avec Hachem, parfois visible, parfois caché. Certains servent Hachem par l'étude, d'autres par la prière, d'autres par la simplicité, la bonté, la foi ou les larmes versées en silence.

Mais tous sont précieux.

## HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

### JE VIENDRAI PRENDRE UN CAFÉ CHEZ VOUS

La famille Benarousse, vivant à Paris, se distingue par sa grande générosité et bienveillance envers tous.

A une certaine époque, elle fut durement frappée, lorsque la mère de la famille se retrouva paralysée, tandis que les médecins ne lui donnaient aucune chance de retrouver la santé. « Elle ne va pas en mourir, se contentèrent-ils de dire à ses proches, mais elle restera paralysée à vie. »

Du fait du malheur qui avait frappé leur famille, ils élevèrent la voix vers le Créateur, L'implorant de la guérir. Ils vinrent également me trouver pour me demander de bénir la malade. Connaissant bien cette dame, qui pratique la bienfaisance et la tsédaka avec tant de zèle, je ne me contentai pas uniquement de la bénir, mais m'offris également de lui rendre visite.

Quand j'entrai dans la chambre de la malade, je l'aperçus affaissée sur son lit, incapable de faire le moindre mouvement, et reliée de tous les côtés à de multiples tuyaux et appareils. L'objectif de ma visite étant de l'encourager, je lui déclarai : « A une femme aussi généreuse que vous, il est certain que le Ciel viendra en aide et enverra une guérison complète ! Avec l'aide de D.ieu, je viendrai boire une tasse de café chez vous et c'est vous qui le préparerez et me le servirez ! »

Tous ses proches, présents dans la pièce, répondirent « Amen ! » avec une émotion intense, tandis que la malade elle-même me répondit : « Je crois du fond du cœur que je vais guérir et c'est pourquoi, je vais demander dès maintenant qu'on mette de l'eau à bouillir chez moi pour vous préparer ce café ! »

Par un effet de la Miséricorde divine infinie, au bout d'un certain temps, Mme Benarousse, que les médecins condamnaient à rester paralysée toute sa vie, guérit de son mal, et jeus le plaisir de lui rendre visite chez elle, où je la vis se déplacer comme tout le monde. Grâce à D.ieu, elle eut le mérite de guérir totalement et de mouvoir de nouveau tout son corps comme par le passé. Et, promesse tenue, elle nous prépara à tous du café, qu'elle nous servit sans aucune aide.



# שבת שלום ומבורך



## LA MISHNA DE LA SEMAINE

### KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3: 2)

רבי חנינא סגן הכהנים אומר, הווי מתפלל בשלומה של מלכות, שאלמלא מוראה איש את רעהו חיים בלעו. רבי חנינא בן תרדיון אומר, שנים שיושבין ואין ביניהם דברי תורה, הרי זה מושב לצים, שנאמר וכמושב לצים לא ישב. אבל שנים שיושבין ויש ביניהם דברי תורה, שכינה שרויה ביניהם, שנאמר אז נדברו יראי ה' איש אל רעהו ויקשב ה' וישמע וכתב ספר זכרון לפניו ליראי ה' ולחשבי שמו. אין לי אלא שנים, מנן שאפלו אחד שיושב ועוסק בתורה שהקדוש ברוך הוא קובע לו שכר, שנאמר ישב כרך וידם כי נטל עליי.

Rabbi Hanina, suppléant du Cohen Gadol, dit : « Prie pour la paix du pays, car sans la crainte du pouvoir, les hommes se dévoreraient vivants les uns les autres. »

Rabbi Hanina ben Teradyon dit : « Lorsque deux hommes sont assis ensemble et qu'il n'y a pas entre eux des paroles de Torah, cela constitue une assemblée de railleurs, comme il est dit : "Et il ne s'assied pas dans l'assemblée des moqueurs." Mais lorsque deux hommes sont assis ensemble et qu'il y a entre eux des paroles de Torah, la Présence divine réside parmi eux, comme il est dit : "Alors ceux qui craignent Hachem se parlèrent l'un à l'autre ; Hachem fut attentif, Il entendit, et un livre de souvenir fut écrit devant Lui pour ceux qui craignent Hachem et honorent Son Nom." »

Je n'ai la preuve que pour deux personnes ; d'où sait-on que même une seule personne qui s'assoit et étudie la Torah, Hachem lui fixe une récompense ? Comme il est dit : "Il s'assiera solitaire et méditera, car Il a placé cela sur lui." »

Rabbi Hanina, suppléant du Cohen Gadol, dit : « Prie pour la paix du pays... »

Il faut prier pour la paix du pays de manière discrète, sans que ses dirigeants ne le sachent. Il ne faut pas non plus penser : « Si les dirigeants savent que je prie pour leur bien, cela apportera du bien au peuple juif. »

Nos sages nous ont déjà avertis : « Ne cherche pas à te familiariser avec les grands. »

Il ne faut donc pas croire qu'en se rapprochant du pouvoir cela apportera nécessairement un bienfait. Notre rôle est de prier Hachem pour qu'il incline le cœur des dirigeants vers le bien.

À cela fait allusion le verset : « Le cœur du roi est dans la main de Hachem. »

De même nos sages enseignent que certaines clés sont exclusivement dans les mains d'Hachem, et le cœur des rois est également dirigé par Lui. Mon père et maître, que son mérite nous protège, pria toute sa vie pour le bien-être du roi du Maroc, mais ne le fit jamais savoir, accomplissant ainsi l'enseignement : « Ne cherche pas à te familiariser avec les grands. »



## HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

### PESER SES MOTS

Dans une petite communauté, deux voisins eurent un différend. L'un d'eux se rendit chez le Rav pour raconter les fautes de son voisin, persuadé qu'il devait le dénoncer pour arranger la situation.

Le Rav l'écouta puis lui demanda doucement : « Dis-moi, n'existe-t-il pas un autre moyen de réparer cela sans parler en mal de lui ? »

L'homme réfléchit. Peut-être pouvait-il lui parler directement. Peut-être pouvait-il calmer le conflit sans révéler ses torts aux autres.

Le Rav lui dit : « Lorsqu'on peut atteindre un but sans blâmer quelqu'un, c'est ce chemin qu'il faut choisir. Même quand l'intention est bonne, il vaut mieux éviter les paroles accusatrices si une autre porte est ouverte. »

Quelques jours plus tard, un autre cas se présenta où, cette fois, il fallut réellement avertir pour éviter un dommage. L'homme revint demander conseil.

Le Rav lui répondit : « Si tu dois parler, pèse chaque mot comme de l'or. Ne dis que ce qui est strictement nécessaire pour réparer, rien de plus. »

Puis il prit une plume et dit : « Regarde cette plume. Si j'ajoute une seule goutte d'encre de trop, elle tache toute la page. Les mots aussi. Une parole utile peut devenir médisance si l'on y ajoute un détail inutile. »

Car garder sa langue, ce n'est pas seulement éviter de dire du mal ; c'est savoir chercher la paix avant le blâme, et la précision avant la parole.



**POUR RECEVOIR  
LES COURS**

**DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





## PERLES SUR LA PARACHA

### OR HAHAÏM HAKADOCH

Le talith : le vêtement royal du peuple d'Israël

וְעָשׂוּ לָהֶם צִיצִית עַל-כַּנְפֵי כַּנְדִּיקֵיהֶם לְרוֹתֵיהֶם וְנָתַנוּ עָלֶיהָ צִיצִית הַכֶּנֶף פֶּתִיל תְּכֵלֶת (במדבר ט"ו, ל"ח)

« Ils se feront des tsitsit aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations, et ils mettront sur le tsitsit du coin un fil de tékhélet. » (Bamidbar 15, 38)

Le Or HaHaïm Hakadoch s'interroge : pourquoi la Torah demande-t-elle de placer les fils des tsitsit précisément sur un vêtement possédant quatre coins ? Et pourquoi faut-il y ajouter un fil de tékhélet, cette couleur bleu céleste ?

Ces détails ne sont pas seulement techniques. Dans la Torah, chaque détail porte un message profond. Si la mitsva de tsitsit est liée aux coins du vêtement, c'est qu'elle vient nous révéler quelque chose sur notre rapport à Hachem et sur la protection particulière qu'Il accorde à Israël.

Le Or HaHaïm explique que les quatre coins du vêtement font allusion aux quatre extrémités du monde. Hachem n'est pas seulement le Créateur du ciel et de la terre : Il est aussi Celui qui règne sur toutes les directions, sur tous les peuples, sur tous les événements et sur toutes les forces de l'univers. Ainsi, lorsque le Juif porte les tsitsit, il porte sur lui un signe : il appartient au Roi du monde.

La tsitsit devient alors comme un habit de royauté, un signe visible que celui qui le porte se trouve sous la protection du Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou. Un serviteur du roi ne marche pas seul. Il porte l'honneur de son maître, et cet honneur l'accompagne partout. C'est pourquoi la Torah demande quatre coins : pour rappeler que, dans les quatre directions du monde, le Juif reste placé sous le regard, la conduite et la protection d'Hachem.

Le fil de tékhélet vient ajouter un autre message. Sa couleur ressemble au ciel. Et le ciel élève les yeux de l'homme vers le haut.

En voyant le tékhélet, l'homme se souvient que son Roi ne règne pas seulement sur la terre, mais aussi dans les mondes supérieurs. Hachem domine le ciel, la terre, le visible et l'invisible. La tsitsit enseigne donc à l'homme une vérité fondamentale : même lorsqu'il marche dans ce monde, dans ses soucis, ses épreuves et ses combats, il n'est jamais abandonné. Il porte sur lui le signe du Roi. Il appartient à Hachem. Et celui qui se trouve sous la protection du Roi du monde n'a pas à craindre les forces qui l'entourent.

Porter la tsitsit, c'est se rappeler : je ne suis pas seul. Je suis l'enfant du Roi.

### BEN ICH HAI

Quand le Yetser Hara se déguise en mitsva

וַיִּשְׁלַח אֹתָם בְּשֹׁפָר טַבָּעִדָּר פֶּאֶרְזוּ עַל פִּי ה' בְּלִמְךָ אֲנָשִׁים רְאִישֵׁי בְנֵי יִשְׂרָאֵל הָסָה (במדבר יג, ג)

« Moché les envoya du désert de Paran, sur l'ordre d'Hachem ; c'étaient tous des hommes importants, chefs des enfants d'Israël. » (Bamidbar 13, 3)



Le Ben Ich 'Haï pose une question dans son livre Ben Yehoyada sur la Guemara Sota 34b.

La Torah elle-même témoigne que les douze explorateurs n'étaient pas des hommes simples. Ils étaient des personnalités élevées, des chefs de tribus, des dirigeants respectés du peuple d'Israël. Dès lors, comment comprendre qu'ils aient pu parler aussi durement contre la Terre d'Israël ? Comment des hommes d'un tel niveau ont-ils pu tomber dans une faute aussi grave, jusqu'à décourager tout le peuple d'entrer dans la terre promise ?

Le Ben Ich 'Haï explique que, dans leur esprit, les explorateurs pensaient agir pour le bien.

Ils se disaient : si les enfants d'Israël entrent en Terre d'Israël en sachant qu'elle est belle, fertile, riche et pleine de bénédictions, leur mérite sera diminué. Pourquoi ? Parce qu'on pourra dire qu'ils y entrent aussi pour profiter de ses fruits, de son abondance et de ses avantages matériels. Alors, pensaient-ils, mieux vaut présenter la terre comme difficile, dangereuse, presque impossible à conquérir.

Ainsi, si le peuple accepte malgré tout d'y entrer, il sera clair qu'il le fait uniquement pour accomplir la volonté d'Hachem, sans intérêt personnel, sans recherche de confort ni de profit. À leurs yeux, cette stratégie devait augmenter le mérite du peuple.

Mais c'est justement là que se trouvait leur grande erreur. Même lorsqu'une idée paraît spirituelle, même lorsqu'elle semble motivée par une bonne intention, elle devient dangereuse si elle conduit à mentir, à décourager, à parler du mal ou à contredire la parole d'Hachem. Cette pensée n'était pas une inspiration de sainteté, mais une ruse du Yetser Hara. Le mauvais penchant ne pousse pas toujours l'homme à fauter de manière évidente. Parfois, il se déguise en piété, en raisonnement noble, en "mitsva", et il fait croire à l'homme qu'il agit pour le Ciel.

Les explorateurs pensaient améliorer le service d'Hachem du peuple. En réalité, ils ont entraîné Israël dans la peur, le mensonge, le Lachone Hara sur la Terre Sainte, et même dans un manque de foi envers la promesse divine.

Parfois, l'homme pense "améliorer" la volonté divine avec ses propres calculs. Mais la vraie grandeur consiste à accomplir simplement ce qu'Hachem demande, avec droiture, sincérité et confiance.

### ABIR YAACOV

Quand la table devient un autel

וְנָתַתָּה בְּאֲפֻקֵיכֶם טַלְחִים הָאֵרוֹז תְּרִישׁוֹ תְּרוּקָה לָהּ" (במדבר ט"ו, י"ט)

« Lorsque vous mangerez du pain de la terre, vous prélèverez une offrande pour Hachem. » (Bamidbar 15, 19)



Nos Sages nous enseignent que la table de l'homme ressemble à un mizbéa'h, un autel. Ce n'est pas simplement une image : lorsque l'homme mange avec sainteté, sa table devient réellement un lieu de service divin.

Rabbi Yaakov Abouhatséra explique qu'il existe dans l'acte de manger des forces très élevées. L'alimentation n'est pas seulement un besoin du corps ; elle peut devenir un acte spirituel puissant. Par elle, l'homme peut élever des étincelles de sainteté et rapprocher la présence divine. Mais cela dépend de la manière dont il mange. S'il commence son repas par une nétilat yadaïm faite correctement, s'il récite la bénédiction de Hamotsi avec attention, s'il mange avec retenue et reconnaissance, puis termine par le Birkat Hamazon comme il se doit, alors son repas n'est plus un simple repas. Il devient une avoda, un service d'Hachem. C'est ce que la Torah laisse entendre dans les mots : « Lorsque vous mangerez du pain de la terre », même dans un acte aussi matériel que manger du pain, « vous prélèverez une offrande pour Hachem », vous devez chercher à élever cet acte vers le Ciel. Autrement dit, la Torah nous dit : ne laisse pas ton repas rester au niveau de la terre. Mange avec sainteté, avec conscience, avec bénédiction, et tu transformeras le pain de la terre en offrande pour Hachem. Celui qui agit ainsi élève la Chekhina, la Présence divine, qui se trouve parfois comme abaissée dans ce monde matériel. Par ses gestes simples mais accomplis avec pureté, l'homme redonne de la hauteur au monde.

On raconte à ce sujet une histoire remarquable sur le 'Hafets 'Haïm. Un jour, il voyageait avec son gendre, le Gaon Rabbi Tsvi Levinson. Arrivés à destination, le 'Hafets 'Haïm voulut payer le cocher. Son gendre lui dit alors : « Ce n'est pas nécessaire, j'ai déjà payé pour nous deux. » Le 'Hafets 'Haïm le regarda et lui demanda : « Dis-moi, au moment où tu as payé le cocher, à quoi as-tu pensé ? »

Son gendre répondit simplement : « Je n'ai pensé à rien. » Le 'Hafets 'Haïm fut peiné et lui dit : « Quel dommage ! Au moment où tu l'as payé, tu aurais dû penser que tu accomplissais une mitsva de la Torah : "כִּי־שָׂוֹ תִתֵּן שְׂכָרְךָ", "Tu lui donneras son salaire le jour même." Tu aurais alors transformé ce paiement en mitsva. Et maintenant, tu as perdu une mitsva positive de la Torah. N'est-ce pas dommage ? »

Cette histoire nous révèle un principe immense : la différence entre un acte ordinaire et une mitsva peut parfois tenir à une

## RAV MORDEKHAÏ ELIAHOU (1929 - 2010)

### UNE JEUNESSE MARQUÉE PAR LA GRANDEUR

Le Rav Mordekhai Eliahou naît en 1929 à Jérusalem, dans une famille profondément enracinée dans la Torah. Son père, le Rav Salman Eliahou, est un grand kabbaliste, disciple du célèbre Ben Ich Hai. Très jeune, le futur Rav Mordekhai baigne dans une atmosphère de sainteté et d'exigence spirituelle.

On raconte que déjà enfant, il montrait une concentration exceptionnelle dans l'étude. Alors que d'autres jouaient, lui passait des heures plongé dans les livres saints. Son sérieux impressionnait même les sages de Jérusalem.

Mais sa vie n'a pas été uniquement paisible. Dans sa jeunesse, il fut arrêté par les autorités britanniques pour son implication dans des activités visant à défendre les Juifs de la région. Condamné à mort, il vit sa sentence miraculeusement commuée. Cet épisode marqua profondément sa vision : toute vie est entre les mains d'Hachem.

### UNE ASCENSION RAPIDE DANS LE MONDE RABBINIQUE

Après son mariage, Rav Mordekhai Eliahou se plonge entièrement dans l'étude et devient rapidement une référence en Halakha. Sa maîtrise était telle qu'on venait de tout le pays pour lui poser des questions. Il devient Dayan (juge rabbinique), puis accède en 1983 au poste prestigieux de Grand Rabbin séfearade d'Israël (Rishon LeTzion). À ce poste, il se distingue par sa clarté, sa fermeté et surtout sa proximité avec le peuple. Il recevait chacun avec chaleur, qu'il s'agisse d'un érudit ou d'une personne simple.

### UNE HUMILITÉ HORS DU COMMUN

Malgré sa grandeur, Rav Mordekhai Eliahou restait d'une simplicité étonnante.

Un jour, un homme entra chez lui pour une question importante. Il trouva le Rav en train de nettoyer lui-même le sol. Surpris, il lui dit : "Kvod Harav, pourquoi faites-vous cela ?"

Le Rav répondit simplement : "Et qui doit le faire ? Si quelque chose doit être fait, il faut le faire."

Cette réponse résume toute sa personnalité : pas de recherche d'honneur, seulement le service d'Hachem.

### DES BÉNÉDICTIONS ET DES MIRACLES

Beaucoup témoignent de la puissance de ses bénédictions. Une femme, désespérée de ne pas avoir d'enfants, vint le voir en pleurant. Le Rav lui dit avec assurance : "L'année prochaine, tu reviendras avec un bébé."

Un an plus tard, elle revint... avec un enfant dans les bras.

Une autre fois, un homme devait subir une opération dangereuse. Avant d'entrer au bloc, il demanda une bénédiction du Rav. Celui-ci lui dit : "Tout se passera bien, n'aie pas peur."

Contre toute attente médicale, l'opération fut un succès total.

Mais ce qui frappait le plus, c'était que le Rav ne se présentait jamais comme faiseur de miracles. Pour lui, tout venait d'Hachem.

### UNE RELATION PARTICULIÈRE AVEC LA PRIÈRE

Rav Mordekhai Eliahou accordait une importance immense à la prière. Ceux qui priaient avec lui racontent que ses Téfilot étaient d'une intensité rare.

Un élève raconta : un jour, pendant la Amida, il vit des larmes couler sur le visage du Rav. Après la prière, il lui demanda pourquoi il pleurait. Le Rav répondit : "Quand on parle à Hachem, comment ne pas être ému ?"

Il enseignait que la prière n'est pas une habitude, mais une rencontre réelle avec le Créateur.

### SON AMOUR POUR CHAQUE JUIF

Ce qui distinguait particulièrement Rav Mordekhai Eliahou, c'était son amour profond pour chaque Juif. Un jour, un homme éloigné de la Torah vint lui poser une question simple. Au lieu de lui répondre rapidement, le Rav prit le temps de discuter avec lui, de l'encourager, de le valoriser.

Après son départ, un élève demanda : "Pourquoi autant de temps pour une question si simple ?"

Le Rav répondit : "Sa question n'était pas importante, mais lui, il l'est."

Cette phrase résume toute sa vision : chaque Juif a une valeur infinie.

### UNE FIN DE VIE LUMINEUSE

Même affaibli par la maladie, Rav Mordekhai Eliahou continua à recevoir des gens et à bénir.

Jusqu'à ses derniers jours, il pensait aux autres. Il pria pour le peuple, pour la paix, pour la délivrance. Il quitta ce monde en 2010, laissant derrière lui une génération entière d'élèves, de familles transformées, et une immense lumière.

La vie du Rav Mordekhai Eliahou est celle d'un homme qui a su allier grandeur spirituelle, simplicité, amour des autres et foi absolue.

À travers ses histoires, on comprend que la vraie grandeur ne réside pas seulement dans le savoir, mais dans le cœur, l'humilité et la proximité avec Hachem.

**Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 10 juin.**





# TSADIKIDS

## PARACHA CHÉLA'H LÉ'HA

### L'EXPLORATION DE LA TERRE ET LE REGARD DES EXPLORATEURS

À l'approche de la terre d'Israël, le peuple demande à envoyer des explorateurs. Hachem accepte et Moché choisit douze chefs, un par tribu, pour observer le pays : sa richesse, ses habitants et ses villes. Pendant quarante jours, ils parcourent la terre de Canaan et découvrent une région d'une fertilité exceptionnelle, « une terre où coulent le lait et le miel ». Ils rapportent des fruits impressionnants, preuve concrète de cette abondance.

Mais au moment du retour, tout bascule. Dix explorateurs tiennent un discours négatif : ils reconnaissent la qualité de la terre, mais insistent sur la puissance de ses habitants, leurs villes fortifiées et la présence de géants. Leur conclusion est claire : il est impossible de conquérir ce pays. Face à eux, Yehochoua et Kalev s'élèvent avec courage. Ils affirment que la réussite est possible, à condition de faire confiance à Hachem. Mais leur voix est étouffée par celle des autres.

### LA RÉACTION DU PEUPLE ET LA FAUTE

Influencé par ce rapport pessimiste, le peuple panique. Il pleure, se plaint et regrette d'avoir quitté l'Égypte. Certains proposent même d'y retourner. C'est une véritable crise de foi. Malgré tous les miracles vécus, le peuple doute. Il voit les obstacles mais oublie totalement la promesse divine.

Cette réaction est au cœur de la faute : les explorateurs n'ont pas seulement décrit une réalité, ils ont transmis une vision sans confiance, entraînant tout le peuple dans le découragement.

### LE DÉCRET DIVIN ET SES CONSÉQUENCES

Face à cette révolte, Hachem exprime Sa colère. Moché intervient et prie pour le peuple, obtenant un pardon partiel. Cependant, une sanction lourde est prononcée : toute la génération sortie d'Égypte, âgée de vingt ans et plus, ne rentrera pas en terre d'Israël. Le peuple devra errer quarante ans dans le désert, un an pour chaque jour d'exploration.

Les dix explorateurs responsables du mauvais rapport meurent immédiatement. Seuls Yehochoua et Kalev auront le mérite d'entrer dans la terre promise.

Certains tentent ensuite de monter en Israël malgré le décret, pensant réparer leur faute. Mais sans l'accord d'Hachem, ils échouent et sont battus. Cela montre qu'on ne peut pas corriger une erreur en agissant contre la volonté divine.

### LES ENSEIGNEMENTS POUR L'AVENIR ET LES MITSVOT

Après cet épisode difficile, la Torah ne s'arrête pas sur la faute, mais se tourne vers l'avenir. Hachem transmet à Moché plusieurs lois qui ne seront applicables qu'une fois le peuple installé en terre d'Israël, notamment celles des offrandes accompagnant les sacrifices (farine, vin...). Ce détail est très profond : même après une faute aussi grave, Hachem montre que le projet d'entrer en Israël reste intact. Il y aura une suite, une reconstruction. La faute retarde, mais n'annule pas le destin du peuple.

Ensuite, la Torah raconte l'histoire d'un homme surpris en train de ramasser du bois pendant Chabbat. Il est jugé et puni. Cet épisode souligne que les commandements ne dépendent pas des circonstances : même dans le désert, même après une crise, la Torah reste la référence absolue. Le respect du Chabbat devient ici un symbole de fidélité à Hachem dans tous les moments.

Enfin, la paracha se conclut par la mitsva des tsitsit. Hachem ordonne de porter des franges aux coins du vêtement, avec un fil de tékhélet (bleu azur). La Torah explique clairement leur rôle : « vous les verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot ».

Ce commandement vient directement corriger la faute des explorateurs. Eux ont « suivi leurs yeux », c'est-à-dire leur perception personnelle, leur peur, leur logique humaine. Les tsitsit, au contraire, sont là pour rappeler à l'homme qu'il doit élever son regard, ne pas se laisser entraîner par ce qu'il voit, mais rester attaché à la volonté divine.

Ainsi, cette fin de paracha apporte une réponse concrète : pour ne pas se tromper, il faut des repères visibles, constants, qui reconnectent l'homme à ses valeurs et à sa mission.

**La paracha Chéla'h Lé'ha enseigne une idée essentielle : tout dépend du regard que l'on porte sur la réalité. Les explorateurs ont vu la même terre que Yehoshoua et Kalev, mais ils l'ont interprétée différemment. Leur erreur n'était pas dans ce qu'ils ont vu, mais dans la manière dont ils ont compris la situation, sans confiance en Hachem.**

**À l'inverse, Yehoshoua et Kalev montrent qu'avec la foi, même les plus grands obstacles peuvent être surmontés.**

**Cette paracha nous apprend ainsi à faire attention à nos paroles, à notre perception des événements, et surtout à ne jamais perdre confiance, même face aux difficultés.**



# Quizz ?

## HALAH'A DE LA SEMAINE



### LA HAVDALA



La Havdala est une mitsva de la Torah qui concerne aussi bien les hommes que les femmes à la sortie de Chabbat. En général, les femmes sont dispensées des mitsvot positives liées à un moment précis. Cependant, pour Chabbat, l'homme et la femme ont le même devoir. Comme pour le Kiddouch, la Havdala fait partie de la mitsva : « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier ». Cela signifie qu'il faut marquer la sainteté du Chabbat à son entrée et à sa sortie : à son entrée par le Kiddouch, et à sa sortie par la Havdala. C'est pourquoi les femmes sont également tenues de faire ou d'écouter la Havdala.

Nos Sages ont beaucoup loué celui qui récite la Havdala sur du vin à la sortie de Chabbat. Rabbi Yo'hanan enseigne qu'il fait partie de ceux qui méritent le monde futur. Rabbi Yéhochoua ben Lévi ajoute qu'il méritera d'avoir des enfants capables d'enseigner la Torah. Rabbi Tsadok affirme même que celui qui récite la Havdala sur le vin est appelé « saint » par Hachem et devient précieux à Ses yeux.

#### Faire une mélakha avant la Havdala

Il est interdit de faire une mélakha avant d'avoir fait la Havdala. Cependant, si l'on a récité « Ata 'Honantanou » dans la Amida de Arvit, il devient permis de faire une mélakha.

Si l'on a oublié de dire « Ata 'Honantanou », ou si l'on doit faire une mélakha avant même d'avoir prié Arvit, il faut dire : « Baroukh hamavdil ben kodech le'hol – Béni soit Celui qui sépare le saint du profane »

Après avoir prononcé cette phrase, il devient permis de faire une mélakha.

Les femmes doivent également dire cette formule avant de commencer les travaux interdits pendant Chabbat, comme allumer la lumière, cuisiner, utiliser un appareil électrique, etc.



1. Quelle était la véritable faiblesse des dix explorateurs dans leur mission ?

- A Ils ont menti sur la fertilité de la terre
- B Ils n'ont pas assez étudié
- C Ils ont interprété la réalité sans confiance en Hachem

2. Pourquoi Moché accepte-t-il d'envoyer des explorateurs ?

- A Parce que le peuple en fait la demande
- B Parce qu'Hachem doute de la terre
- C Parce que la conquête est impossible sans reconnaissance

3. Quel élément du rapport des explorateurs est objectivement vrai ?

- A La terre est pauvre et dangereuse
- B Les habitants sont puissants et les villes fortifiées
- C Avoir pleuré et douté de la promesse divine

4. En quoi consiste principalement la faute du peuple après le rapport ?

- A Avoir refusé de combattre immédiatement
- B Avoir pleuré et douté de la promesse divine
- C Elles remplaçaient la voix de Moché

5. Pourquoi la punition est-elle de quarante ans dans le désert ?

- A Un an pour chaque explorateur
- B Un an pour chaque jour de la mission
- C Pour permettre à une nouvelle génération de naître

6. Quelle est la particularité de la tentative du peuple de monter en Israël après le décret ?

- A Elle est réussie mais partielle
- B Elle est soutenue par Yehochoua
- C Elle est faite sans l'accord d'Hachem

7. Quel message principal transmet l'épisode de l'homme qui profane le Chabbat ?

- A Les lois ne s'appliquent qu'en Israël
- B Même en période difficile, la loi reste absolue
- C Le Chabbat est moins important que la conquête

8. Pourquoi les lois des sacrifices sont-elles données après la faute des explorateurs ?

- A Pour remplacer les explorateurs
- B Pour rappeler les erreurs du peuple
- C Pour montrer que l'avenir en Israël reste possible

9. Quel lien profond existe entre les tsitsit et la faute des explorateurs ?

- A Les deux concernent la terre d'Israël
- B Les tsitsit corrigent le fait d'avoir suivi ses yeux
- C Les tsitsit rappellent uniquement le Chabbat

10. Quelle différence essentielle distingue Yehochoua et Kalev des autres explorateurs ?

- A Ils n'ont pas vu les dangers
- B Ils ont ignoré la réalité
- C Ils ont gardé une vision basée sur la foi

Réponses : 1c 2a 3b 4b 5b 6c 7b 8c 9b 10c

## Devinettes

1. Je suis vendu par mes frères, je descends très bas avant de monter très haut, j'interprète les rêves dans l'obscurité, et grâce à moi, l'Égypte nourrit le monde. Qui suis-je ? **Réponse : Yossef Hatsadik**

2. Je suis un bâton devenu signe, j'ai frappé la mer et elle s'est ouverte, j'ai fait jaillir l'eau du rocher, mais je n'étais qu'un instrument dans la main d'Hachem. Qui suis-je ? **Réponse : le bâton de Moché**

3. Je suis mangé dans la précipitation, avec des herbes amères et du pain sans levain, mon sang fut placé sur les portes, et grâce à moi, Israël quitta l'esclavage. Qui suis-je ? **Réponse : le korban**

# Labyrinthe

Aide le bébé a rejoindre son lit !

